



Un réveil sous le sac et la cendre

Eglise évangélique libre d'Avignon – 17 février 2018 – Pasteur T. Bulant

Nous poursuivons notre méditation du livre de Néhémie. Au chapitre 8, le peuple avait réclamé que la Loi de Dieu leur soit commentée. Comprenant le sens de leur histoire passée, ils ont commencé à pleurer sur eux-mêmes. Mais les prêtres les avaient encouragés à reconnaître que leur force était enracinée dans la joie que le Seigneur leur communiquait. Vingt-trois jours plus tard, pourtant, ils se réunissent à nouveau.

Né 9.1-3 Le vingt-quatrième jour du même mois, les Israélites se rassemblèrent pour un jeûne, couverts d'un sac et de terre. La descendance d'Israël s'étant séparée de tous les étrangers, ils se présentèrent pour confesser leurs péchés et les fautes de leurs pères.

Lorsqu'ils furent debout, à leur place, on lut dans le livre de la loi du Seigneur, leur Dieu, pendant un quart de la journée¹ ; et pendant un autre quart ils confessèrent leurs péchés et se prosternèrent devant le Seigneur, leur Dieu.

Ni Esdras, ni Néhémie ne sont mentionnés dans ce chapitre. Les vrais acteurs à ce moment de leur histoire, c'est le peuple.

De la restauration des murs à celle des cœurs.

Le réveil, la restauration du peuple est en marche. L'assemblée se tient un jour qui ne répond à aucune exigence de la loi. C'est important. Cela signifie qu'ils se réunissent parce qu'ils le veulent, et non par obligation. Après neuf ou dix jours passés à méditer, adorer, célébrer et à adorer, ils n'étaient pas lassés. La séparation d'avec les étrangers est le signe d'une purification qui ne concerne que le peuple en raison de ses obligations d'alliance avec l'Éternel. Voici venu le temps du sac et la terre². La démarche de restauration choisie par les habitants de la Jérusalem reconstruite commence donc par un temps de repentance communautaire.

La repentance, c'est un mouvement qui amène des personnes ou des communautés à se tourner vers Dieu tout en se détournant d'une vie où Dieu serait absent. Se repentir, c'est refuser d'être soi-même la source, le centre et le but de sa propre vie. C'est chercher et reconnaître en Dieu ce qui fait notre sécurité, ce qui fait sens pour notre vie. La repentance est ce moment au cours duquel, nous réorientons notre vie entière.

Ce jour-là, à Jérusalem, les Lévites qui conduisent le peuple dans un psaume de confession sont nommés aux versets 4 et 5. Ils s'adressent au peuple assemblé :

Né 9.5-6 Levez-vous, bénissez le Seigneur, votre Dieu, depuis toujours et pour toujours ! Qu'on bénisse ton nom glorieux³, qui est au-delà de toute bénédiction et de toute louange ! puis s'adressant à Dieu - C'est toi, Seigneur, toi seul, qui as fait le ciel, le ciel du ciel et toute leur armée, la terre et tout ce qui s'y trouve, les mers et tout ce qu'elles renferment. A tout cela, tu donnes la vie, et l'armée du ciel se prosterne devant toi. »

Prosternés lorsqu'ils confessent leur péché, c'est debout qu'ils sont invités à louer Dieu. Voilà une belle représentation de ce à quoi est appelé quelqu'un qui conduit un groupe dans l'adoration : Parler à l'assemblée au nom de Dieu, parler à Dieu au nom de l'assemblée. Ici le peuple est conduit dans la plus longue prière enregistrée dans la Bible⁴.

¹ Un quart du jour. Le jour et la nuit ont été divisés par les Juifs en quatre parties de trois heures chacune. Les divisions nocturnes sont fréquemment évoquées dans le Nouveau Testament (Mc 13.35)

² Sur l'utilisation d'un sac en deuil, voir Gn 37.34; 2 Sa 3.31; 21.10; 1 Ro 21.27, etc. Il était peu courant de mettre de la terre ou de la poussière sur la tête mais il en est fait mention dans 1 Sa 4.12; 2 Sa 1.2; et Job 2.12.

³ Le "nom glorieux" de Dieu est une expression qui apparaît quatre fois dans notre version de l'Ancien Testament; mais la phrase exacte utilisée ici ne se trouve que dans Psaumes 72: 1

⁴ Elle est plus longue que la prière de Jésus en Jean 17 ou celle de Salomon lors de la dédicace du temple en I Rois 8.

De la confession en vérité à l'éveil des consciences.

Cette prière met en tension entre la rébellion d'Israël et la grâce répétée de Dieu. Aux origines de l'égarement d'Israël, nous trouvons l'orgueil, la fermeture du cœur et l'absence d'écoute des commandements de Dieu (v. 16), le refus d'obéir et l'oubli des délivrances de la part du Seigneur (v.17). Le verset 18 décrit la quintessence de la rébellion quand Israël se forge une idole interdite, l'adore et de plus la crédite de leur délivrance de l'Égypte ! C'est incompréhensible, blasphématoire. Après que Dieu leur ait permis d'entrer en Terre promise, c'est le bien-être, le confort excessif qui les plonge dans l'ingratitude et la surdité spirituelle.

Né 9.25-26 Ils ont pris des villes fortifiées et une terre fertile ; ils ont pris possession de maisons remplies de toutes sortes de biens, de citernes creusées, de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers en abondance ; ils ont mangé, ils se sont rassasiés, ils ont engraisé et ils ont vécu dans les délices, par ta grande bonté. Mais ils se sont rebellés et révoltés contre toi. Ils ont rejeté ta loi derrière leur dos, ils ont tué tes prophètes, qui les avertissaient pour qu'ils reviennent à toi, ils t'ont outrageusement bafoué.

Chaque fois qu'Israël s'était senti en sécurité, il s'était détourné pour pratiquer ce qui est mal au regard de Dieu. Celui-ci les a alors livrés aux conséquences de leurs choix. Mais qu'Israël soit menacé de disparaître, 'dans sa grande tendresse', Dieu secourait. C'est là, la grande prise de conscience du peuple assemblé : Dieu pardonne, Dieu a pitié. Il est bon, patient et plein d'amour (vv. 17, 30-31).

Il ne cesse d'appeler au retour :

Né 9.29 Tu les as suppliés d'obéir de nouveau à ta loi. Mais dans leur orgueil, ils n'ont pas écouté tes commandements. Ils ont désobéi à tes règles, et pourtant, elles donnent la vie à ceux qui les respectent...

Le grand oubli d'Israël, c'est que la qualité de la vie d'un homme, d'un peuple, d'une communauté repose sur la considération accordée aux prescriptions de Dieu, Dieu dont le but n'est pas de brimer mais de donner la vie. A Jérusalem, au temps de Néhémie, la prise de conscience est réelle. Tous en appellent à la miséricorde de Dieu.

De l'appel à la miséricorde au réengagement

Après avoir reconnu la persistance historique d'Israël à s'égarer loin de Dieu, la prière rejoint finalement l'actualité du peuple.

Né 9.36-38 ...aujourd'hui, nous sommes esclaves ! Nous le sommes dans le pays que tu as donné à nos ancêtres pour qu'ils profitent de ses bonnes récoltes. Ses produits abondants sont pour les rois à qui tu nous as livrés à cause de nos péchés. Ils nous utilisent, nous et nos troupeaux, comme ils le veulent. Et nous, nous sommes très malheureux ! »

Dans cette prière, les manquements d'Israël ne sont mentionnés que pour former un contraste saisissant avec la fidélité invariable de Dieu qui ne les a pas abandonnés, et qui les a recherchés à chaque fois. Souvenons-nous du verset 29 : « Tu les as suppliés de revenir à ta loi ». Il a manifesté ses bontés et les a renouvelées. Bien sûr, Dieu a permis l'exil mais il a fait se lever des prophètes et des dirigeants, il leur a adressé des promesses de restauration au travers d'hommes comme Esaïe, Ezéchiel ou Jérémie. C'est pourquoi, la prière reconnaît au verset 31 :

Né 9.31 Dans ta grande compassion, tu ne les as pas exterminés et tu ne les as pas abandonnés, car tu es un Dieu clément et compatissant.

Voici l'alliance dans sa réalité vécue : Une humanité consciente de son incapacité à respecter l'alliance conclue et qui en appelle honnêtement à la grâce infinie de Dieu.

A partir du verset 32, la confession devient adoration et requête. Maintenant qu'ils ont compris et reconnu qui est vraiment Dieu, conscients de leur misère, ils renouvellent l'alliance.

Né 9.38 À cause de tout ce qui nous est arrivé, à nous les Israélites, nous prenons un engagement sérieux, que nous mettons par écrit. Nos chefs, nos lévites et nos prêtres mettent leur signature sur le texte cacheté.

Conclusion

Au centre du livre de Néhémie, la grande victoire, c'est le réveil de la conscience du peuple et le vrai héros, c'est l'Éternel. La foule assemblée a compris que l'adoration est toujours incomplète sans engagement authentique des adorateurs. Tous, dirigeants, lévites et prêtres, ont signé à nouveau leur part d'alliance devant le Seigneur. Ils ont voulu être son peuple et le manifester. Venons-en à nous-mêmes et réfléchissons maintenant.

Le peuple de l'Ancien Testament reconnaissait que Dieu était plein de grâce et de vérité. Nous savons aujourd'hui que la grâce et la vérité sont pleinement incarnées en Jésus-Christ⁵. Dieu a pris sur lui, en la personne du Christ, le prix de notre pardon et de notre réconciliation. En Christ, toutes les promesses de Dieu sont oui et Amen écrivait Paul aux corinthiens⁶. Nous pouvons manifester notre confiance en Dieu et nous en remettre à sa grâce. Nous pouvons venir à lui, comme ils l'ont fait, en reconnaissant sa grandeur⁷, qu'il n'est pas d'autre Dieu, qu'il est le Créateur et qu'il donne la vie⁸, qu'il est fidèle à ses promesses et son alliance, qu'il met sa puissance au service de l'amour, parce qu'il nous vient en aide ; parce qu'il pourvoit à nos besoins de diverses manières.

Mais nous pouvons aussi revisiter notre Histoire, personnelle autant que communautaire. Il est parfois nécessaire d'identifier rétrospectivement ces moments où le Seigneur a manifesté sa grâce et affermi nos cœurs. Nous n'avons pas vu s'ouvrir la mer devant nous mais Dieu est intervenu de diverses manières pour nous, discrètement parfois. Il est toujours essentiel de jeter un regard honnête sur la manière dont nous avons réagi à sa grâce et mené notre vie devant Lui. Ainsi commence un réveil.

Laissons le Seigneur travailler dans nos vies, nous verrons du changement. Pourquoi ne pas repartir ce midi, décidés à faire l'inventaire de ce que Dieu a accompli dans notre vie. Notre chère équipe Vitalité peut aussi orienter ses recherches sur l'Histoire de notre Eglise de la même manière. Même si nous étions amenés à confesser nos manques de foi, nos infidélités, nos pertes d'espérance et de joie, nous devons tenir pour vrai que le Seigneur nous aime infiniment et qu'il n'en a pas encore fini avec nous, que ses bontés ne sont pas épuisées. Quelles que soient nos insuffisances réelles ou supposées, nous pouvons nous reposer en Dieu, lui renouveler notre confiance et le laisser nous rassurer et même nous réveiller avec la grâce et la douceur qui le caractérisent.

Ce que sera notre vie personnelle et notre vie d'Eglise, ce que nous serons les uns pour les autres dans l'Eglise dépendra toujours de ce que Dieu sera pour nous et de ce que nous voudrions être pour lui.

Amen

⁵ Jn 1.14-18

⁶ 2 Co 1.20

⁷ Né 9.5

⁸ Né 9.6